

Typologie des élèves de Poitou-Charentes âgés de 11, 13 et 15 ans.

Valorisation régionale de l'enquête internationale HBSC.

L'enquête HBSC Poitiers a été menée en 2007 dans les écoles élémentaires, collèges et lycées de cette académie auprès de 2 237 élèves âgés de 11, 13 et 15 ans. Le rectorat de Poitiers avait pour objectif principal d'orienter la politique de prévention et d'éducation pour la santé à partir d'indicateurs fiables et actualisés sur les comportements de santé des jeunes et d'éviter des actions basées sur les représentations des adultes. Au-delà des analyses descriptives, les méthodes statistiques utilisées ont permis de constituer une typologie d'élèves réparties en cinq groupes homogènes. Les individus ainsi regroupés partagent des caractéristiques, comportements ou ressentis communs même s'ils ne sont pas identiques.

Stéphane Robin

Chargé d'études à l'observatoire régional de la santé Poitou-Charentes

Marie-Thérèse Roux

Médecin scolaire conseillère auprès du recteur de l'académie de Poitiers, rectorat de Poitiers

Julie Debarre

Chargée d'études, statisticienne à l'observatoire régional de la santé Poitou-Charentes

Pr Pierre Ingrand

Professeur de santé publique et bio-statistique, directeur de l'Institut universitaire de santé publique de l'université de Poitiers, président de l'observatoire régional de la santé Poitou-Charentes

Pr Daniel Marcelli

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à la faculté de médecine de Poitiers, chef du service de pédopsychiatrie au CHU de Poitiers

Dr Emmanuelle Godeau

Docteur en médecine, adjointe au médecin conseiller du recteur de l'académie de Toulouse, investigatrice principale de l'enquête HBSC en France, université de Toulouse

L'enquête *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) est une enquête internationale, conduite tous les 4 ans depuis 1982 sous l'égide du bureau régional européen de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle vise à connaître l'état de santé et le bien-être des élèves âgés de 11 ans, 13 ans et 15 ans, les comportements de santé et leurs déterminants, ainsi que les différents environnements dans lesquels ils évoluent (famille, école, amis, relations amoureuses, etc.). Reconduite périodiquement, cette enquête permet de suivre les évolutions des comportements dans le temps et de comparer les données nationales avec l'ensemble des pays européens, et plus largement

du monde occidental. Pour cela, un protocole de recherche commun s'est imposé à l'ensemble des pays participants. En France, c'est le service médical du rectorat de Toulouse¹ et l'association pour le développement d'HBSC France qui assurent et coordonnent la mise en place des enquêtes selon un protocole de recherche commun, en collaboration avec l'INSERM U1027. Cette équipe a également assuré la coordination

NOTE

1. Les docteurs Félix Navarro, médecin conseiller du recteur, et Emmanuelle Godeau, adjointe au médecin conseiller du recteur de l'académie de Toulouse assurent la coordination de l'enquête HBSC en France depuis 1998. Le Dr Godeau en est l'investigatrice principale depuis 2002.

des enquêtes régionales qui ont eu lieu en 2007 dans les académies de Toulouse, Strasbourg, Nancy-Metz et Poitiers. Les procédures utilisées pour ces échantillons régionaux sont issues de celles appliquées à l'échantillon national HBSC 2006, elles-mêmes reposant sur les recommandations internationales. Dans ces quatre académies, l'équipe HBSC France a également apporté une aide méthodologique pour le nettoyage des bases de données, la construction de certains indicateurs synthétiques ; elle a aussi accompagné les équipes régionales dans leur travail de traitement et d'analyse. Par ailleurs, dans le cadre d'un projet financé par l'Institut de recherche en santé publique (IReSP) dont l'objectif était d'échanger sur les méthodes employées, sur l'interprétation des indicateurs ainsi que sur la mise en place des enquêtes HBSC futures, plusieurs séminaires méthodologiques ont été organisés localement, faisant interagir les différents partenaires des quatre académies et des experts scientifiques selon les thèmes des séminaires².

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Les analyses ont porté plus spécifiquement sur la satisfaction scolaire et le cursus scolaire, l'objectif étant double : il s'agissait d'une part, de connaître quels étaient les élèves qui avaient des rapports compliqués avec l'institution scolaire et des difficultés scolaires, d'en connaître plus précisément les caractéristiques, les

NOTE

2. Appel à projet 2008 « Territoires et santé » de l'IReSP, financements DGS, MiRe-DREES, InVS.

différents environnements et comportements ; d'autre part, également « d'alimenter » les professionnels de l'Éducation nationale, notamment ceux en lien avec les comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté, afin qu'ils puissent mettre en place des actions de prévention ou d'éducation en se basant sur des informations fiables et actualisées.

Un groupe de travail académique a été constitué, composé du médecin conseillère technique auprès du recteur, de l'infirmière conseillère technique, de l'assistante sociale conseillère technique, du proviseur vie scolaire chargé de mission, des médecins conseillers techniques responsables départementales, du statisticien du rectorat, de la coordinatrice des comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté, du professeur de santé publique de l'institut universitaire de santé publique de Poitiers, d'un chargé d'études de l'observatoire régional de la santé (ORS) de Poitou-Charentes, et d'un interne de santé publique, stagiaire à l'ORS à cette période.

En mettant en place cette étude, le rectorat de Poitiers avait pour objectif principal d'infléchir la politique de prévention à partir de l'analyse des comportements de santé des jeunes, et non en s'appuyant sur les représentations des adultes. L'objectif pour le rectorat était donc d'orienter la politique de prévention et d'éducation pour la santé à partir d'indicateurs fiables et actualisés sur les comportements de santé des jeunes et d'éviter des actions basées sur les représentations des adultes.

Pour atteindre cet objectif, trois axes de travail ont été développés :

- l'identification des groupes d'élèves à cibler en priorité dans le cadre d'une politique de prévention ;

- le renforcement des compétences des enseignants à la problématique de l'adolescence afin de renforcer leur confiance et leur légitimité à intervenir dans ce domaine ;

- l'accroissement de la cohérence des adultes à proximité des jeunes, au sein des équipes éducatives, et en lien avec les parents.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Échantillonnage

Champ de l'enquête

Le champ de l'enquête est constitué d'élèves âgés de 11 ans, 13 ans et 15 ans, scolarisés dans un établissement sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale, dans les secteurs public et privé sous contrat, dans l'académie de Poitiers au moment de l'enquête (janvier à mars 2007).

Constitution de l'échantillon

La méthode d'échantillonnage retenue est celle du sondage par grappe. Dans le premier degré, les grappes sont des écoles ; dans le second degré, les grappes sont des divisions. Les unités primaires (écoles dans le premier degré, divisions dans le second degré) ont été échantillonnées par sondage aléatoire simple stratifié.

Questionnaire

L'outil de recueil utilisé est un questionnaire autoadministré anonyme, rempli en classe sous la responsabilité d'un enquêteur extérieur à la classe. Il repose sur un tronc commun permettant les comparaisons internationales et sur un module optionnel de questions complémentaires. Chaque reconduction de l'enquête est l'occasion pour

les chercheurs d'HBSC de réexaminer le questionnaire et, le cas échéant, de supprimer des questions, de les améliorer ou d'en remplacer. Les nouvelles questions sont ensuite testées puis validées. Les thèmes abordés concernent l'environnement familial, les relations avec les pairs, le vécu scolaire, l'état de santé ressenti, les comportements sexuels, les violences, les activités quotidiennes, les activités physiques et sportives, la nutrition et les consommations de produits psychoactifs.

La possibilité de refuser que leur enfant participe est donnée aux parents par une lettre d'information (consentement passif) et aux élèves en début de passation. L'anonymat et la confidentialité sont garantis à toutes les étapes de la procédure. Ce protocole de recherche a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL.

Méthodologie statistique

Afin d'atteindre les objectifs fixés, des méthodes d'analyses statistiques ont été définies. L'objectif final était de définir des profils d'élèves, c'est-à-dire des groupes homogènes d'individus, partageant des caractéristiques, des comportements et des environnements communs. Pour cela, différentes étapes ont été nécessaires :

– L'étape 1 a consisté à mener des analyses bi-variées par sexe, par classe d'âge et par niveau scolaire. Les tests statistiques employés sont le test du Chi2 lorsque les effectifs le permettaient pour les comparaisons de pourcentages (variables qualitatives) et une analyse de variance pour les comparaisons de moyennes (variable quantitative). Les résultats ainsi obtenus permettent de décrire plus précisément l'échantillon en fonction des caractéristiques, des différents environnements et des

comportements des élèves. C'est une étape descriptive indispensable à la meilleure connaissance de la population étudiée et de la base de données.

– L'étape 2 comporte en fait deux sous-étapes intermédiaires : une analyse factorielle des correspondances (AFC) et une classification ascendante hiérarchique.

En considérant que les élèves constituent les lignes d'un tableau et que les variables incluses dans le modèle sont les colonnes de ce même tableau (âge, sexe, niveau scolaire, environnement familial, environnement scolaire, comportements, etc.), l'AFC permet de repérer les lignes (les élèves) qui s'associent de la même manière aux différentes colonnes du tableau (les variables), c'est-à-dire, d'une part celles qui sont dépendantes statistiquement de cette colonne et d'autre part, celles qui sont indépendantes. En d'autres termes, l'AFC permet de réaliser une typologie dans laquelle on cherche les lignes dont la répartition s'écarte le plus de celle de l'ensemble de la population, celles qui se ressemblent entre elles et celles qui s'opposent, par rapport aux colonnes.

L'AFC permet donc de savoir en quoi les individus se ressemblent ou se différencient les uns des autres, en considérant qu'un individu est décrit totalement par les variables actives incluses dans le modèle. Les individus se ressemblent lorsque les valeurs pour chacune de ces variables sont proches. Les liaisons entre les variables sont étudiées à partir d'un nombre restreint de « variables synthétiques » obtenues par l'AFC, qui résument l'ensemble des informations de plusieurs variables liées entre elles. De plus, la classification va permettre de constituer une

typologie, c'est-à-dire de définir des groupes homogènes d'individus. Enfin, elle permet de montrer, pour chaque groupe constitué, en quoi les individus qui le constituent se ressemblent, autrement dit quelles sont les caractéristiques communes de ces individus.

Les variables prises en compte dans l'analyse sont des variables uniquement qualitatives, et leur choix a été réalisé de telle sorte que les différents champs du questionnaire soient représentés. Dans la première partie de l'analyse correspondant à l'analyse factorielle des correspondances multiples, des variables actives ont été définies, en particulier afin de prendre en compte le problème des réponses manquantes. Les axes factoriels sont ainsi caractérisés. La classification hiérarchique ascendante permet de trouver un optimum du nombre de groupes et, ensuite, elle permet d'interpréter les données à partir des variables qui ont servi à classer les individus.

L'analyse a porté sur soixante variables, et ces variables avaient plusieurs modalités, ce qui a représenté plus de 200 modalités au total. En prenant en compte ce grand nombre de modalités, l'analyse factorielle de correspondance multiple met en évidence que trois axes factoriels permettent de décrire l'ensemble des données. La deuxième étape permet de définir à partir de la classification hiérarchique ascendante le nombre de groupes qu'il faut retenir. Il n'existe pas de critère unique pour choisir un nombre de groupes pertinent mais des aides reposant sur des indicateurs statistiques. L'idée de cette démarche est de constituer des groupes qui soient les plus homogènes possibles à l'intérieur des

Description de quelques indicateurs

FAS (Family Affluence Scale)

L'indicateur est construit à partir de quatre questions :

- Combien d'ordinateurs possède ta famille ?
- Est-ce que ta famille a une voiture ?
- Est-ce que tu as une chambre pour toi tout(e) seul(e) ?
- Durant les 12 derniers mois, combien de fois as-tu voyagé avec ta famille pour partir en vacances ?

L'échelle ainsi constituée permet de classer les familles selon trois niveaux.

Échelle de Cantril

L'échelle de Cantril permet à l'élève de se situer sur une échelle allant de 0 à 10, 0 étant la pire vie possible et 10 la meilleure vie possible. À partir de 6, l'élève est plutôt satisfait de sa vie.

Syndrome de plainte

L'indicateur est construit à partir de huit questions : Durant les six derniers mois, tous les combien as-tu ...

- ... eu mal au ventre ?
- ... eu mal à la tête ?
- ... eu mal au dos ?
- ... eu des difficultés à t'endormir ?
- ... eu des étourdissements ?
- ... été déprimé ?
- ... été irritable ou de mauvaise humeur ?
- ... été nerveux ?

Un syndrome de plaintes est repéré lorsque deux symptômes de cette liste sont déclarés à une fréquence au moins égale à 2 dans la semaine.

Usage régulier

Avoir consommé au moins 10 fois un produit (alcool ou cannabis) dans les 30 derniers jours.

Soutien entre élèves

Indicateur construit à partir de trois items :

- les élèves de ma classe ont du plaisir à être ensemble ;
- la plupart des élèves de ma classe sont gentils et prêts à m'aider ;
- les autres élèves m'acceptent comme je suis.

Classement des répondants en trois catégories (soutien fort, moyen, faible)

groupes mais aussi les plus différents possible entre les groupes. Selon les objectifs définis, soit le choix d'un grand nombre de groupes est privilégié pour une analyse fine, soit au contraire un petit nombre de groupes pour une analyse la plus synthétique possible. C'est cette deuxième option qui a été retenue.

LES RÉSULTATS

Statistiques descriptives

La population

Sur les 2 809 élèves sélectionnés, 7,8 % n'ont pas participé à l'enquête suite à un refus des parents (218 élèves), 2,2 % ont refusé de

participer de leur propre initiative (63 élèves), et 246 étaient absents (8,8 %). Ainsi, finalement 2 282 élèves ont rempli le questionnaire mais 38, mal remplis ont été exclus lors de la saisie et 7 autres supprimés lors du nettoyage de la base. L'analyse des données a donc concerné 2 237 élèves, dont 695 âgés de 11 ans, 796 âgés de 13 ans et 745 âgés de 15 ans (dans un cas, l'âge n'est pas renseigné). Près des trois quarts de l'échantillon sont scolarisés au collège, 6 % en classe de CM2 et un cinquième au lycée.

La structure familiale

Les familles dites nucléaires, dans lesquelles vivent ensemble le père et la mère avec leurs enfants, sont très majoritaires. Près des trois quarts des élèves ont déclaré vivre dans ce type de famille. Plus d'un élève sur dix vit dans une famille monoparentale et la même proportion vit dans une famille recomposée.

La situation financière

Peu d'élèves pensent que leur famille n'est pas à l'aise financièrement (moins de 10 %) tandis que près de 15 % pensent qu'elle est très à l'aise. Ces derniers sont moins nombreux parmi les plus âgés.

L'indicateur FAS (*cf. encadré*) qui permet également d'estimer de façon plus indirecte l'aisance financière confirme également que moins d'un élève sur dix (8 %) vivrait dans une famille peu aisée.

Les relations familiales

La communication avec les différents membres de la famille est facile pour une grande partie de l'échantillon avec des différences selon le sexe, les filles la trouvant plus souvent compliquée que les garçons. Des différences sont

également observées selon le niveau scolaire et l'âge : les élèves des lycées semblent avoir le plus de difficultés de communication avec les membres de leur famille. Ce sont les relations avec le père qui sont les plus difficiles, notamment pour les filles qui sont une majorité dans ce cas. Les relations avec les beaux-parents sont encore plus problématiques. Les filles ont plus de difficultés avec leur beau-père tandis que les garçons ont des relations un peu plus problématiques avec leur belle-mère.

La satisfaction personnelle

La satisfaction de l'élève vis-à-vis de sa vie est estimée par le biais de l'échelle de Cantril. Moins d'un élève sur cinq a une satisfaction amoindrie (score < 6/10), cette proportion étant plus importante chez les filles. Le ressenti est moins favorable chez les plus âgés.

La santé ressentie

Lorsqu'on leur pose directement la question sur leur état de santé perçu, presque 9 élèves sur dix s'estiment en bonne, voire en excellente santé, les garçons un peu plus fréquemment que les filles, et les plus jeunes plus fréquemment que les plus âgés. Une série de questions a permis d'identifier les élèves souffrant d'un syndrome de plaintes (*cf. encadré*). Plus d'un tiers des élèves est concerné par des plaintes somatiques fréquentes, les filles plus fréquemment que les garçons.

La satisfaction scolaire

Au moins un cinquième des élèves déclare aimer beaucoup l'école et 46 % l'aimer un peu. Plus d'un élève sur dix ne l'aiment pas du tout. L'appréciation scolaire décroît avec l'âge : alors qu'à 11 ans, 38 % l'aiment beaucoup et à

peine 6 % ne l'aiment pas du tout, ils ne sont qu'un sur dix à l'aimer beaucoup à 15 ans et presque 14 % à ne pas l'aimer du tout. Les filles répondent plus fréquemment que les garçons aimer beaucoup l'école (25,2 % contre 16,9 %) et deux fois moins souvent ne pas l'aimer du tout (7,1 % contre 15,5 %).

Le jugement est plus favorable dans l'élémentaire qu'au collège, puis qu'au lycée, avec une dépréciation plus importante entre l'élémentaire et le collège.

- *Les relations entre élèves*

Les relations entre élèves sont étudiées à travers une série de trois questions : le plaisir d'être ensemble, l'entraide, l'acceptation par les autres élèves. Un peu plus d'un élève sur dix bénéficierait d'un faible soutien de la part des autres élèves, plus de la moitié d'un soutien moyen et un peu moins d'un tiers d'un soutien fort.

- *Les résultats scolaires*

Un peu plus d'un élève sur dix pense que ses résultats sont mauvais par rapport à ses camarades. La plus grande partie (43 %) pense qu'ils sont moyens, un peu plus d'un tiers qu'ils sont bons et un sur dix qu'ils sont très bons, avec une dégradation de l'appréciation chez les plus âgés.

Ces premiers résultats partiels permettent de décrire l'échantillon obtenu mais sont peu opérationnels par rapport aux objectifs fixés. Ils constituent malgré tout une étape indispensable à une meilleure compréhension et connaissance de la population étudiée. La deuxième étape permet, par des méthodes statistiques adaptées, (*cf. méthodologie statistique*) d'obtenir des groupes rassemblant des élèves dont les caractéristiques, ressentis et comportements

se ressemblent, sans qu'ils soient tous identiques.

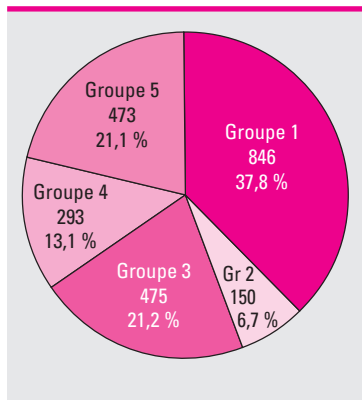
Les profils d'élèves

Une mise en garde est nécessaire avant la lecture de ces résultats. Comme indiqué dans la méthodologie, il s'agit de regrouper des individus selon les informations disponibles en considérant que ces dernières permettent de décrire au mieux l'individu. Or, certaines informations sont manquantes car les domaines abordés dans l'enquête sont limités. De plus, il s'agit de données déclaratives exprimant le ressenti de l'élève et non pas de données objectives. Enfin, les individus sont rassemblés dans des groupes qui sont décrits par rapport à un écart observé ou non par rapport à la moyenne observée dans l'échantillon. Les individus d'un groupe ne sont pas identiques, ils se ressemblent sur certains éléments mais peuvent s'éloigner sur d'autres. Il s'agit donc de ne pas céder à la facilité de la stigmatisation qui constitue un risque important de ces méthodes d'analyse.

Cinq groupes d'élèves ont été obtenus. Le groupe 1 est le plus important avec plus d'un tiers des élèves, puis deux groupes sont constitués pour chacun d'un cinquième d'entre eux. Enfin, le groupe 4 représente plus de 10 % des élèves et le groupe 2, le plus petit, moins de 7 % (*cf. graphique 1*).

Pour chacun des groupes obtenus, nous avons invité un pédopsychiatre du centre hospitalier Henri Laborit de Poitiers à nous apporter un angle de lecture différent des résultats. Le professeur Daniel Marcelli a mené de nombreux travaux scientifiques sur la problématique des adolescents et sur les liens avec la scolarité. Il est également très impliqué sur la thématique

Graphique 1 – Répartition des élèves par groupes (effectifs, pourcentages)



de l'accueil et de l'accompagnement des adolescents au sein des établissements scolaires.

L'âge constitue un élément important dans la constitution des groupes : deux groupes dans lesquels les élèves âgés de 11 ans sont plus nombreux que dans l'ensemble (groupes 2 et 3), deux autres plutôt âgés de 13 ans (groupes 1 et 4) et un dernier dans lequel la proportion de ceux âgés de 15 ans est très importante. Un peu plus de la moitié des élèves sont situés dans des groupes qui cumulent les indicateurs favorables dans tous les domaines (groupes 1 et 3). Une petite minorité est en situation moyenne : ils vivent plus souvent dans une famille

monoparentale ou recomposée et s'ils déclarent être en bonne santé, cette affirmation est contredite par des indicateurs indirects (plaintes somatiques, satisfaction de la vie) qui montrent une situation plus mitigée (groupe 2). Les deux derniers groupes cumulent les situations défavorables : situation sociofamiliale, vécu scolaire, violences, indicateurs de santé et consommations de produits psychoactifs chez les plus âgés (groupes 4 et 5).

Le groupe 1 (graphique 2)

Ce groupe est composé majoritairement de filles et plus fréquemment d'élèves âgés de 13 ans. La proportion d'élèves vivant dans une famille nucléaire est plus importante dans ce groupe qu'en moyenne. La communication avec les membres de la famille est un peu plus fréquemment jugée comme étant facile, avec un contrôle et un intérêt parental important. Les élèves de ce groupe considèrent plus souvent que leur famille est moyennement à l'aise financièrement. De plus, les statuts économiques et sociaux du père comme de la mère sont un peu plus fréquemment moyens et élevés qu'en moyenne.

Ce groupe est caractérisé par un dia-

logue plus fréquemment difficile avec les amis du sexe opposé. Ces élèves déclarent moins souvent sortir le soir ou après l'école. Le soutien qu'ils perçoivent entre élèves est plus fréquemment moyen (74 % contre 57 %).

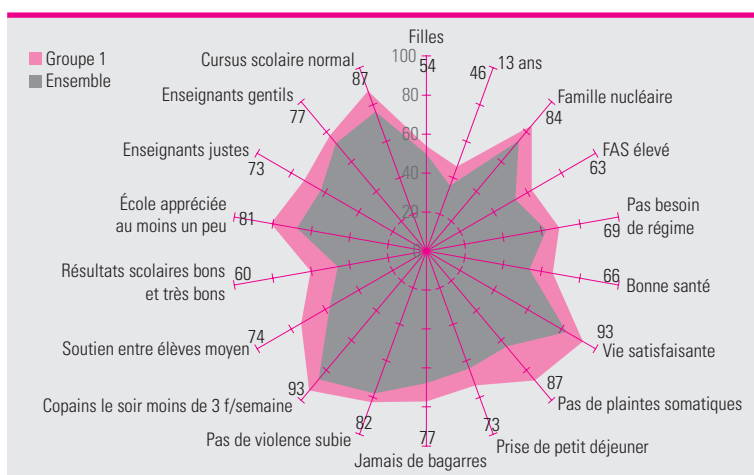
Ils estiment plus que les autres avoir des résultats scolaires très bons ou bons. Ils déclarent plus souvent aimer au moins un peu l'école mais c'est surtout la proportion des élèves qui n'aiment pas du tout l'école qui est moins importante. Les relations avec les enseignants sont plutôt favorables : ils sont plus souvent jugés justes, gentils, tandis que le travail scolaire est un peu moins fréquemment ressenti comme étant fatigant ou difficile, qu'au niveau global.

Sur l'ensemble des indicateurs de santé ressentie et de qualité de vie, les résultats montrent également une situation favorable pour ce groupe par rapport au niveau global. Ils déclarent plus fréquemment ne pas avoir besoin d'un régime alimentaire et se considérer du bon poids. Ils sont également plus nombreux à déclarer prendre un petit déjeuner tous les jours. Ils pratiquent plus fréquemment une activité sportive soutenue (4-6 heures par semaine).

Les niveaux de consommation de produits psychoactifs sont inférieurs à ce qui est observé au niveau global (tabac, expérimentation de cannabis, ivresses), sauf pour l'expérimentation de l'alcool qui est comparable au niveau global.

Ces élèves sont plus nombreux à n'avoir jamais été victimes de violences à l'école et ils sont moins fréquemment les auteurs de violences ou de brimades.

Graphique 2 – Distribution des élèves du groupe 1 pour quelques indicateurs (%)



Le regard du professeur Marcelli³

« Cet ensemble relativement homogène de jeunes adolescents autour

de 13 ans, qui s'appuient sur leurs parents, ont de bonnes relations avec leurs proches, ont un bon investissement dans leur scolarité. Ils ne consomment pas trop de produits et ont des habitudes de vie favorables. Ils veulent avoir de bonnes relations avec les pairs mais ne savent pas comment s'y prendre, en particulier avec ceux du sexe opposé. Ces jeunes hésitent encore à sortir du cocon familial, bien qu'ils y soient à l'aise. On voit bien ici l'écart entre les indicateurs de bien-être et ceux qui marquent la difficulté des relations avec les pairs, ce qui témoigne de la poussée de l'adolescence. Ce sont typiquement les questions que se posent des 13-14 ans. »

Le groupe 2 (graphique 3)

Dans ce groupe, les élèves âgés de 11 ans sont les mieux représentés (44 % contre 31 % au niveau global). Les familles monoparentales (un quart) et recomposées (un cinquième) sont plus représentées qu'au niveau global. La communication dans la famille est plus fréquemment difficile,

avec un contrôle et un intérêt parental comparables à la moyenne observée. Les élèves de ce groupe jugent plus souvent que leur famille est plutôt située à un niveau économique moyen ou bas selon l'indicateur FAS.

Le dialogue avec les amis du sexe opposé est très difficile pour plus de huit élèves sur dix ce qui est largement au-dessus de la moyenne (moins de 20 %) ; c'est également le cas avec le meilleur ami. Dans ce groupe, plus d'un tiers déclarent avoir moins de trois amis du même sexe et les sorties le soir ou après l'école sont moins fréquentes qu'au niveau global.

À l'école, les résultats obtenus sont plus fréquemment jugés comme étant moyens. Sur les autres indicateurs de scolarité, la situation est comparable au niveau global mais un pourcentage plus important d'entre eux trouvent les enseignants gentils. Un élève sur dix déclare subir des brimades plusieurs fois par semaine ce qui est plus fréquent qu'au niveau global. Ils sont plus nombreux à rester devant la télévision ou sur Internet moins de deux heures par jour. Leurs comportements alimentaires ne diffèrent pas de ce qui est observé au

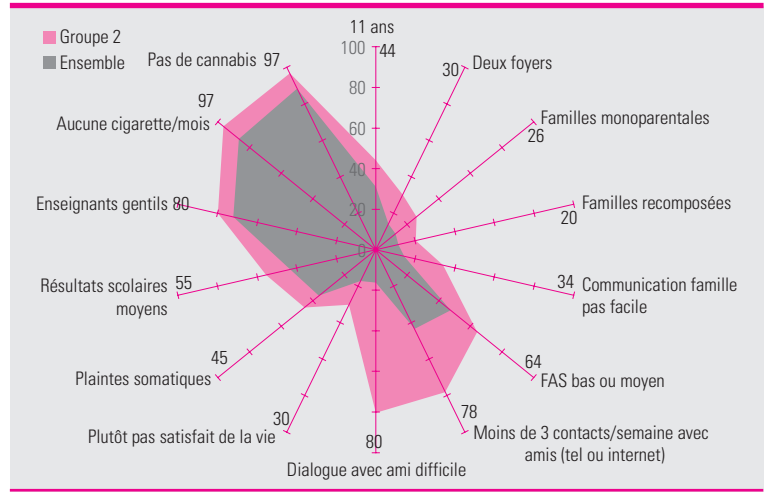
niveau global. Les indicateurs de santé indirects sont défavorables (satisfaction de la vie, plaintes somatiques) mais leur jugement sur leur état de santé est comparable à ce qui est observé au niveau global. Les niveaux de consommation de produits psychoactifs sont inférieurs à ce qui est observé au niveau global, pour ce qui concerne le tabac et l'expérimentation du cannabis et de l'ivresse.

En revanche, l'expérimentation de l'alcool est comparable à ce qui est observé au niveau global.

Le regard du professeur Marcelli

« Ce groupe est potentiellement inquiétant. Dès l'âge de 11 ans, on note un début de consommations d'alcool. On sait que l'alcool est le premier produit consommé, avant le tabac et le haschisch mais on sait aussi que plus cette consommation est précoce, plus elle annonce les suivantes. Les familles sont moins « contenantes » que les autres, une fragilité au niveau émotionnel est à noter. Les indicateurs de santé sont moins bons. Ces jeunes, à l'orée de l'adolescence, ont eu dans l'enfance des événements de vie négatifs et vécus des fragilités environnementales et psychologiques. On est en droit de penser que, lorsqu'ils auront 15 ans, ils feront partie du groupe inquiétant (cf. groupe 5). Ce petit groupe arrive à l'adolescence avec un bagage qui le handicape. »

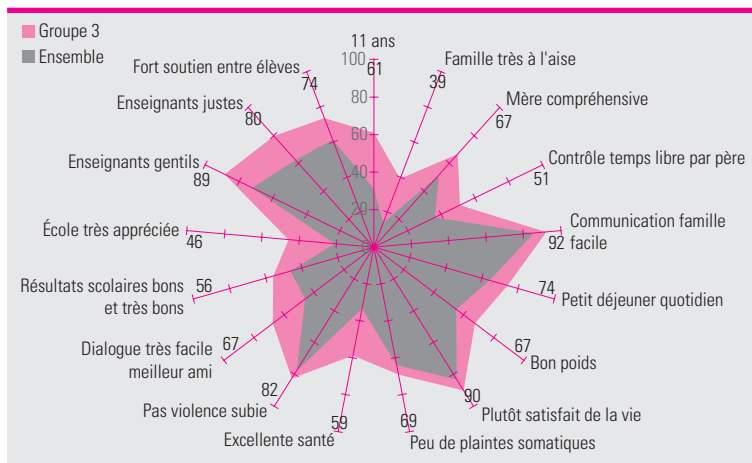
Graphique 3 – Distribution des élèves du groupe 2 pour quelques indicateurs (%)



NOTE

3. Le professeur Daniel Marcelli est pédo-psychiatre, chef du service de psychiatrie infanto-juvénile du CH Henri Laborit de Poitiers.

Graphique 4 – Distribution des élèves du groupe 3 pour quelques indicateurs (%)



Le groupe 3 (graphique 4)

Les élèves âgés de 11 ans sont également fortement représentés dans ce groupe.

Ils jugent plus souvent que leur famille est très à l'aise financièrement, tandis que les autres indicateurs décrivant la situation socioéconomique ne diffèrent pas de la moyenne. La communication dans la famille est jugée facile pour plus de neuf élèves sur dix, et le contrôle et l'intérêt des parents, de la mère comme du père, sont plus forts qu'au niveau global.

Ces élèves ressentent un fort soutien

de leurs camarades de classe pour les trois quarts d'entre eux, et le dialogue avec le meilleur ami et avec les amis du sexe opposé est plus fréquemment très facile qu'au niveau global. Ils sont moins souvent confrontés aux brimades et aux violences.

Les résultats scolaires sont plus fréquemment « très bons » que pour l'ensemble de l'échantillon, et ils sont plus souvent à l'aise à l'école, vis-à-vis des indicateurs de l'organisation scolaire et des relations avec les enseignants mais également par rapport au travail scolaire (stress, fatigue liée au travail scolaire).

Près de la moitié d'entre eux déclare aimer beaucoup l'école (contre un cinquième au niveau global).

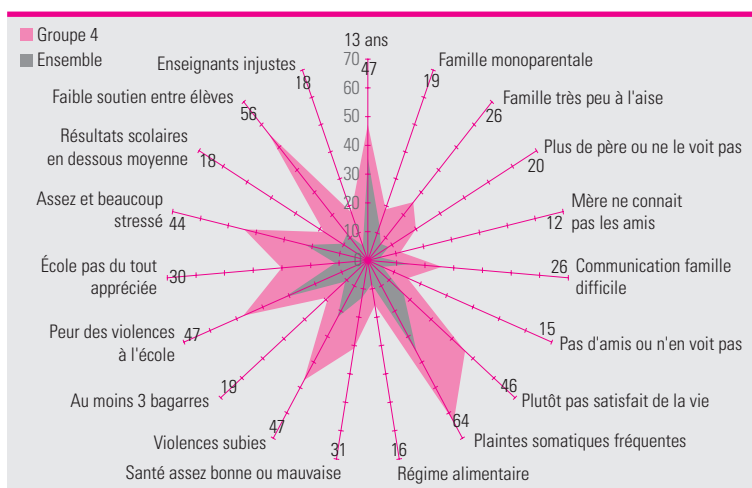
Dans ce groupe, l'activité physique est plus souvent satisfaisante et les élèves passent moins de temps devant la télévision ou sur Internet. Ils se perçoivent plus souvent au bon poids qu'au niveau global et déclarent plus fréquemment ne pas avoir besoin de suivre un régime. La proportion d'élèves prenant quotidiennement un petit déjeuner est plus importante qu'en moyenne.

Les indicateurs de santé et de qualité de vie sont plus favorables qu'au niveau global. Par exemple, la moitié d'entre eux s'estiment en excellente santé. En termes de consommation de produits psychoactifs, les niveaux observés sont moindres qu'au niveau global.

Le regard du professeur Marcelli

« Pour des enseignants, c'est le groupe d'enfants idéal mais ce ne sont pas encore des adolescents. Ce sont des grands enfants avec un environnement porteur et qui vont bien. »

Graphique 5 – Distribution des élèves du groupe 4 pour quelques indicateurs (%)



Le groupe 4 (graphique 5)

Ce groupe est constitué à près de la moitié d'élèves de 13 ans.

Ils vivent moins fréquemment au sein d'une famille nucléaire qu'au niveau global et un peu plus fréquemment dans une famille monoparentale. Il s'agit plus fréquemment de familles en difficultés financières (plus du quart), vivant en situation économique défavorable ou moyenne (indicateur FAS). La communication dans la famille est ressentie comme difficile pour un

quart d'entre eux. Plus fréquemment qu'au niveau global les pères ne savent rien des amis ou des activités libres.

Les relations avec les pairs ne sont pas satisfaisantes : près d'un tiers déclare ne pas aimer être avec les autres élèves, considérant que les élèves ne sont pas gentils pour plus de la moitié d'entre eux. Ils rapportent plus souvent ne pas se sentir acceptés comme ils sont. Ils participent plus souvent à des bagarres et en sont plus souvent les victimes. Ils sont plus nombreux à subir des brimades répétées et en sont également plus fréquemment les auteurs.

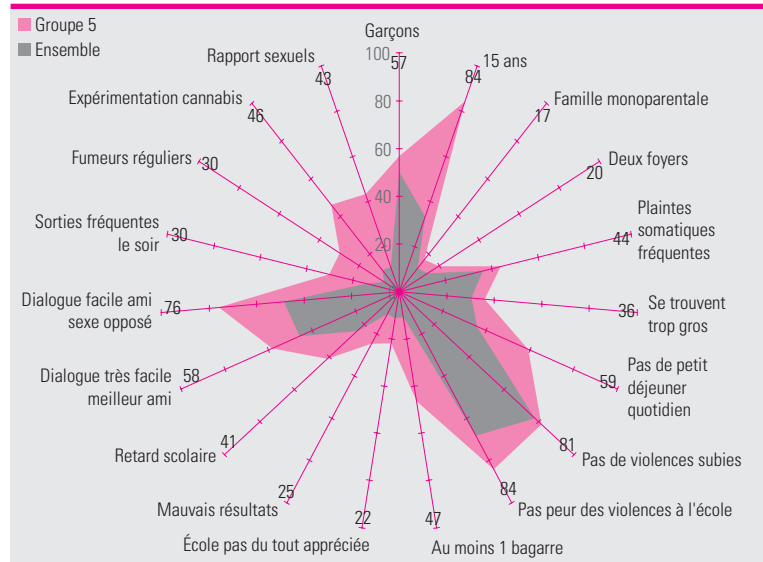
Leur relation à l'école est plus compliquée qu'en moyenne : Ils considèrent plus souvent que les enseignants ne sont pas justes et les résultats scolaires sont beaucoup plus souvent en dessous de la moyenne qu'au niveau global. Ils déclarent trois fois plus souvent ne pas aimer du tout l'école. Le travail est plus fréquemment jugé difficile, fatigant et générateur de stress.

Dans ce groupe, ils sont presque deux fois plus nombreux qu'au niveau global à être non sportifs. Ils consomment plus fréquemment des sodas ou des sucreries tous les jours et sont moins nombreux à prendre un petit déjeuner le matin. La moitié d'entre eux se trouvent trop gros. Un quart d'entre eux avouent ne pas faire de régime mais en avoir besoin tandis que 16 % en font un au moment de l'enquête. Les indicateurs de santé mettent en évidence une situation dégradée, que ce soit sur l'état de santé global ressenti, la qualité de vie ou les plaintes somatiques.

Le regard du professeur Marcelli

« Ce sont les adolescents de 5^e qui sont dans un environnement pas ou

Graphique 6 – Distribution des élèves du groupe 5 pour quelques indicateurs (%)



peu soutenant, avec des situations difficiles, des contextes environnementaux tout aussi difficiles. Ils ressentent la société comme hostile et négative, pour des raisons justifiées ou pas. On peut craindre que ce groupe évolue à 15 ans vers des polyconsommations. »

Le groupe 5 (graphique 6)

Un cinquième de l'échantillon des élèves est dans ce dernier groupe. Il est constitué à près de 85 % d'élèves âgés de 15 ans avec une proportion plus importante de garçons (57 %). Ces élèves vivent moins fréquemment dans une famille nucléaire qu'au niveau global et plus fréquemment dans une famille monoparentale. Il s'agit plus fréquemment de familles moyennement à l'aise financièrement.

Le dialogue avec les amis est considéré comme très facile, que ce soit pour les amis du même sexe ou non, et ils les rencontrent souvent après l'école ou le soir.

Les résultats scolaires sont déclarés beaucoup plus fréquemment en

dessous de la moyenne qu'au niveau global ou moyen, et ils sont plus souvent en retard scolaire. Ils déclarent plus que les autres ne pas aimer du tout l'école ou pas trop.

Ils n'ont pas peur des violences et participent plus fréquemment à des bagarres. Ils sont également plus souvent brimeurs qu'au niveau global et sont plus nombreux à déclarer ne jamais subir de violences ou de brimades.

La proportion d'élèves qui ne prennent pas quotidiennement un petit déjeuner est beaucoup plus importante qu'au niveau global. Ils sont également plus nombreux à consommer des sodas ou des sucreries tous les jours, et à se considérer trop gros. Un quart d'entre eux ne font pas de régime mais estiment qu'ils en ont besoin. Ils pratiquent plus souvent le sport de manière intensive.

Les indicateurs de santé sont plutôt dégradés : ils sont plus nombreux à se sentir en assez bonne santé et ont plus souvent des plaintes somatiques fréquentes. Cependant, leur niveau de satisfaction concernant la vie est

comparable à la moyenne. Enfin, les niveaux de consommation et d'expérimentation sont beaucoup plus importants qu'au niveau global, que ce soit pour l'alcool, le tabac ou le cannabis.

Le regard du professeur Marcelli

Dans ce cinquième groupe, on est confronté à des adolescents à risque. La bascule est assez brutale entre 13 et 15 ans : la famille n'est plus « contenante ». C'est avec les pairs que ces jeunes passent la majorité de leur temps. Bien sûr, comme l'école est un lieu contenant, ça ne leur plaît pas, pas plus que la famille : « je n'aime pas être entre 4 murs ». Un jeune qui va bien aime bien se bouger mais pas trop. On relèvera le cumul des facteurs à risque : plaintes somatiques, mauvaise hygiène de vie, bagarres, difficultés scolaires, fréquence des sorties, rapports sexuels, etc. Ce cumul montre la grande difficulté dans laquelle ces jeunes évoluent.

Synthèse des résultats

Cette typologie d'élèves a été réalisée en intégrant l'ensemble des élèves quel que soit leur âge et cet élément a un poids important dans la constitution des groupes : un groupe est fortement constitué d'élèves âgés de 11 ans, un autre d'élèves de 13 ans, et enfin un dernier d'élèves de 15 ans, ce qui traduit indirectement la dynamique de l'adolescence et l'évolution rapide des comportements et des attitudes à cet âge. En revanche, il est à noter que le genre semble jouer un rôle moins important pour discriminer ces groupes, bien que le groupe 1 soit plus

particulièrement marqué par une plus forte proportion de filles et le groupe 5 un peu plus par les garçons.

Les groupes 1 et 3, qui représentent environ 60 % de la population étudiée, rassemblent les élèves qui vont bien. Les groupes 2 et 4 regroupent les élèves plutôt âgés de 11 et 13 ans qui sont à risque de déviances (20 %). Ces derniers auraient besoin d'un accompagnement par un adulte de confiance qui les rassure, les comprend et les considère avec bienveillance, ce que l'expert appellerait un tuteur de résilience. Pour ces jeunes, le problème est qu'ils n'ont pas de « contenant familial » et que cette absence est poursuivie à l'école où l'adulte ne joue pas non plus ce rôle, d'où une rupture plus ou moins importante avec l'encadrement et les enseignants.

DISCUSSION

Les cinq groupes obtenus se différencient les uns des autres mais pas sur la totalité des dimensions en même temps. Cependant, chacun d'entre eux partage des éléments propres qui le caractérisent.

Il faut prendre en compte également les limites propres à ce type d'approche.

Le premier point est son aspect exploratoire : ces groupes sont constitués à partir de données déclaratives à un moment donné et sont amenées à varier en fonction de l'histoire de l'élève.

Le deuxième point est que ces données restent parcellaires même si elles balayent un grand nombre de domaines. Or, les analyses partent du présupposé que l'individu est décrit dans sa globalité par les données disponibles recueillies par le biais de l'autoquestionnaire. De même, l'ensemble des

élèves n'a pas répondu à la totalité des questions ; or, dans ce type d'analyse, les non-réponses sont traitées comme si elles ne jouaient aucun rôle dans l'interprétation des résultats (c'est-à-dire qu'on considère que les élèves qui ne répondent pas, ne sont pas différents de ceux qui ont répondu).

Enfin, et c'est un point très important, les groupes rassemblent des individus qui se ressemblent mais qui ne sont pas identiques. Les élèves d'un groupe sont ainsi rassemblés par rapport à un ensemble de points communs mais d'autres éléments peuvent varier. Dans la description qui est faite de chaque groupe, il est mis en évidence des caractéristiques qui sont plus ou moins présentes dans le groupe par rapport à ce qui est observé en moyenne sur l'ensemble de l'échantillon, mais qui ne sont pas partagées par la totalité des élèves de ce groupe. Le danger est donc la généralisation abusive et la stigmatisation.

Une fois ces limites prises en compte, d'autres points constituent des avantages de poids par rapport aux objectifs fixés.

Premièrement, cette démarche apporte une vision synthétique des données recueillies. En effet, la difficulté face à une grande masse d'informations est de leur donner un sens, une grille de lecture fidèle, un moyen de résumer l'information et de mettre en évidence des ponts entre les différents éléments qui la composent. Cette méthode le permet.

Le deuxième point qui nous a conduit à utiliser cette méthode est la possibilité, par ce biais, d'identifier des groupes pour lesquels sont repérées des difficultés afin d'engager des actions adaptées.

Enfin, les résultats de cette typologie conduisent à se poser certaines

questions : comme dit plus haut, les individus formant un groupe se ressemblent mais ne sont pas identiques. Certains partagent nombre de caractéristiques mais d'autres diffèrent. L'un des objectifs de l'étude étant également d'appréhender plus précisément la satisfaction scolaire, il apparaît dans certains groupes des proportions d'élèves n'aimant pas du tout l'école très importantes par rapport à la moyenne. Or, dans ces groupes, certains élèves, même s'ils sont minoritaires, déclarent se sentir bien à l'école. Peut-on expliquer qu'un individu qui partage un ensemble de caractéristiques, de

comportements ait un ressenti différent ? Est-ce que cela constitue une limite liée à l'individu, à son goût propre qui échapperait alors à un certain déterminisme ? On touche ici les limites des analyses quantitatives et on perçoit tout l'intérêt des analyses qualitatives qui viendraient les compléter.

CONCLUSION

À partir de données issues d'une enquête autodéclarative, il est possible, par le biais de méthodes statistiques adaptées, d'obtenir une

grille de lecture rendant compte d'un ensemble de données abordant des domaines diversifiés. À partir de données de qualité, assurées dans cette étude par un protocole d'enquête éprouvé, il a été possible de relier un ensemble de caractéristiques mais également de comportements et, ainsi, de décrire au mieux les élèves dans leur globalité en les regroupant en fonction de leurs ressemblances et différences. Grâce au repérage de groupes cibles, les éléments de compréhension ainsi fournis ont une incidence opérationnelle dans le cadre de la mise en place de programmes de prévention adaptés. ■

BIBLIOGRAPHIE

Currie C., Nic Gabhainn S., Godeau E., Roberts C., Smith R. & Currie D. (2008) (Eds.) *Inequalities in young people's health: HBSC international report from the 2005/2006 Survey (Health Policy for Children and Adolescents, No. 5)*. WHO Regional Office for Europe, Copenhagen.

Godeau E., Arnaud C., Navarro F., (2008) *La santé des élèves de 11 à 15 ans en France/2006*. Études santé, Inpes, 271 p.

Robin S, Debarre J., (2008) *HBSC Poitiers 2007, Comportements de santé des élèves de 11, 13 et 15 ans de l'académie de Poitiers*, ORS Poitou-Charentes, 4 p.

Robin S, Debarre J., (2010) *HBSC Poitiers 2007, Typologie des élèves âgés de 11, 13 et 15 ans de l'académie de Poitiers*, ORS Poitou-Charentes, 4 p.

Robin S, Debarre J., (2010) *HBSC Poitiers 2007, Recherche thématique : les facteurs associés aux usages de l'alcool*, ORS Poitou-Charentes, 4 p.

Sites internet :

www.ors-poitou-charentes.org

www.hbsc.org